

Réduire les Inégalités

Voici l'une de nos missions fondamentales : faire en sorte que le genre, la classe sociale, le handicap ou l'origine de nos élèves ne soit pas une entrave à leur réussite scolaire et à leurs choix d'orientation. Nous souhaitons que toutes et tous deviennent des citoyennes et des citoyens éclairés.

Dans le livre [« Matheuses »](#) [1] paru récemment, les autrices mettent en avant des catégories de personnes qui, au gré des étapes d'orientation « disparaissent » petit à petit pour n'être que très peu représentées dans les carrières scientifiques : les femmes, les personnes issues des classes populaires et celles issues des minorités. Et on ne peut pas se contenter de l'argument de « l'appétence » pour expliquer cette sous-représentation, d'autant plus dommageable que notre pays a besoin de professionnels dans ces domaines.

Le constat est le même dans de nombreux établissements des réseaux d'éducation prioritaire ainsi qu'en Seine Saint-Denis où les établissements sont vétustes voire insalubres . Les personnels y dénoncent le manque de moyens humains et matériels pour accueillir tous les élèves et lutter contre les inégalités.

Pourtant, au jour le jour, chacun s'emploie dans les établissements, dans les classes, à rechercher comment accompagner et soutenir au mieux les élèves en difficultés scolaires ou sociales, pour que l'école soit le lieu d'émancipation de toutes et tous. La lutte contre les inégalités est souvent un axe majeur des projets d'établissement, confirmant ainsi la volonté de tous les personnels d'y contribuer. Et la mobilisation peut être encore plus forte. Par exemple, le mouvement d'ampleur en Seine-Saint-Denis associe les personnels des établissements scolaires, les élèves et leurs familles. Ensemble, ils exigent des moyens supplémentaires pour fonctionner « normalement » : recruter des enseignants et des enseignantes, des personnels éducatifs formés, remettre en état des locaux... afin que les jeunes de ce département bénéficient du service public de l'éducation nationale comme dans le reste du pays. Ailleurs, personnels et familles organisent ensemble des opérations « collège mort » pour marquer leur opposition au renforcement des inégalités que va nécessairement provoquer la mise en place des groupes de niveaux.

Mais ces efforts resteront vains si le système éducatif et la structure même de l'école, de la maternelle à l'université, ne créent pas les conditions pour combattre les inégalités ou même mettent en œuvre des dispositifs qui tendent à les renforcer. Tous les dispositifs pédagogiques, les déclarations d'intentions sont alors inefficaces. Nous dénonçons depuis plusieurs années les effets délétères de la réforme du lycée. La structure du cycle terminal, en mettant fin au groupe classe, en berçant les élèves d'illusions concernant leurs choix de spécialités, a nui au bien-être des lycéens, conduit à une désorganisation des enseignements dans des classes surchargées, à la baisse des temps dédiés à l'accompagnement personnalisé et finalement accentué les inégalités. Et cependant, nos ministres s'entêtent et imposent au collège les groupes de niveaux qui auront les mêmes effets.

Le défi est grand et ne peut être relevé que par une mobilisation sans faille, à tous les niveaux de notre système éducatif. Nos élèves doivent pouvoir prendre pleinement part aux nombreux défis pour notre avenir. Nous exigeons des conditions d'apprentissage et un accompagnement scolaire qui donnent à toutes et tous les chances d'échapper à une orientation prédéfinie par leur classe sociale ou leur genre. Nous attendons du ministère de l'éducation nationale une prise de conscience et des décisions cohérentes, à la hauteur de ces enjeux. L'école se doit d'être la voix de la société en disant aux jeunes qu'elles et ils ont une place en son sein.

[1] Matheuses - Les filles, avenir des mathématiques, Clémence Perronnet, Claire Marc, Olga Paris-Romaskevich, Cnrs Eds, ISBN 2271149665